

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

TOUT-AGAUNE

La vie courante

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 127-129

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La vie courante

Planchers en papier. On commence, aux Etats-Unis, pays des innovations, à employer des planchers en pâte à papier et l'on dit grand bien de ces essais. Ces sortes de planchers présentent, paraît-il, de nombreux avantages. Ils n'ont pas de rainures dans lesquelles s'accumule la poussière. Ils conservent bien la chaleur, sont d'un contact très doux et ne résonnent pas sous les pieds. Enfin, ce qui ne gêne rien, leur prix de revient est relativement peu élevé

Le procédé d'emploi est fort simple : la pâte à papier, mélangée d'un peu de ciment qui sert d'agglutinant, est réduite en une boullie épaisse que l'on étend sur le sol et que l'on comprime à l'aide de rouleaux. Naturellement on lui donne la couleur qui convient et on peut l'agrémenter de motifs variés.

Impôt sur les chats. Voici qu'en France un nouvel impôt s'annonce, combien inattendu, celui-là : l'impôt sur les chats. Les chats dévorent une telle quantité de petits oiseaux que l'impôt projeté n'a qu'un objet, c'est de diminuer le nombre des Rodillards voraces. Ce qui sera difficile, c'est le contrôle, et l'on ne voit guère que les chats des poètes et des vieilles dames qui, ceux-là, ne sortent pas, dont on pourra faire le dénombrement. Dotera-t-on les autres de colliers ? Et quelle course homérique sur les toits ! Et combien de restaurateurs en viendront à augmenter leurs prix ? Ce mouvement en faveur des petits oiseaux part d'un bon naturel, mais créera-t-on aussi, dans la suite, une prime pour la destruction des souris ?

Défroques d'hommes célèbres. — Veut-on savoir à quels prix peut s'évaluer la défroque des grands hommes ? Une robe de Caton fut achetée par Néron 300,000 sesterces, environ 20,000 francs. Plus récemment une veste de J-J Rousseau fut vendue 930 francs, et sa montre — en cuivre — 500 francs. La fameuse canne de Voltaire fut achetée par un docteur de Paris également 500 francs. Les perruques sont tout aussi appréciées. Celle du philosophe Kant, bien que toute rongée par les vers fut vendue 300 francs, celle de Stern 5000 francs. Une petite peau d'âne sur laquelle Boieldieu avait l'habitude d'écrire sa musique, en voyage, fut adjugée 120 francs. Il n'est pas jusqu'à la dépouille mortelle des hommes célèbres qui n'excite les convoitises des collectionneurs. C'est ainsi que la langue d'Epictète fut, dit-on, achetée trois mille dragmes, l'équivalent de trois mille francs de notre monnaie actuelle. Le crâne

de Descartes fut vendu mille francs à Stockolm et une dent de Newton fut achetée dix-sept mille francs. Dix-sept mille francs pour une dent!

Les grands dentistes américains n'ont pas encore facturé les leurs à ce prix-là.

Poste automobile. — Il paraît qu'on fait à Berne l'essai de substitution de l'automobile à la traction chevaline dans le service des postes sur les routes de montagnes. L'expérience, sur laquelle nos Autorités fondent le plus grand espoir, se prépare pour être tentée ce printemps. Et l'on s'attend à voir toutes les voitures à chevaux remplacées avant trois ans d'ici sur les chemins des Alpes. Que deviendra alors la loi votée contre l'automobilisme en montagne ?

Légende sur février. — Connaît-on la légende anglaise qui explique pourquoi le mois de février n'a que vingt-huit jours? Dans sa jeunesse — c'est-à-dire au commencement du monde — Février était un Joueur forcené. Bien qu'il perdit sans cesse, il taquinait constamment la dame de pique. Un jour, complètement décavé, il engagea une ultime partie avec ces deux partenaires habituels, qui étaient ses proches voisins, Janvier et Mars. Il perdit ! Comme il ne lui restait plus un rouge liard pour acquitter sa dette, il leur céda à chacun un jour. Et voilà pourquoi janvier et mars ont trente et un jours aux dépens du pauvre février qui n'en a que vingt-huit.

Journaux d'Outre-Mer. — L'Europe et l'Amérique se piquent d'être des contrées intellectuelles. Il ne faudrait pas croire, toute fois, que les autres pays vivent dans une ignorance complète et un obscurantisme entêté. En Egypte, par exemple, il paraît 120 journaux et revues dont 87 sont écrits en arabe. Parmi ceux-ci, il y en a trente politiques, deux humoristiques, dix-sept populaires, dix religieux, sept juridiques, cinq de médecine, deux d'agriculture, deux féministes et un franc-maçon.

Grèves de nourrices. — Sur l'avenue du Pirée à Athènes, on pouvait voir passer, l'autre jour, un cortège de cinquante jeunes femmes dans le costume pittoresque des nourrices. Elles allaient vers le palais du gouvernement et demandaient à être reçues par le président du Conseil et le Maire. C'étaient les nourrices de l'établissement des enfants trouvés. Depuis le mois de Novembre, elles n'avaient pas touché leurs gages, et, lorsqu'elles ont vu que le directeur faisait la sourde oreille à leurs réclamations, elles se sont mises en grève. Les grévistes, ainsi que le veut l'usage, ont fait leur petite manifestation qui a eu un grand succès. D'ailleurs, leur démarche a été couronnée de succès : on leur a payé les gages arriérés et elles ont repris le travail, c'est-à-dire leurs nourrissons.

Cartes postales. — La fureur des cartes postales illustrées semble devenir une des plus notables ressources des ministères des postes. C'est en Allemagne que ce vénérable sport s'exerce avec le plus d'empire. On a constaté que, pendant une seule quinzaine, il avait été envoyé le chiffre colossal de 20,200,000 cartes illustrées, soit une moyenne de plus d'un million et demi par jour, et que l'affranchissement s'élevait à la jolie somme de 1. 211. 750 francs.

Village sans habitant. — La plupart des villages des Alpes se dépeuplent rapidement, leurs habitants ayant une tendance marquée à envoyer les jeunes gens dans les villes. C'est ainsi que le village de Seranon vient d'être abandonné par son dernier habitant. Deux nonagénaires habitaient seuls depuis près de quarante ans le village qu'ils n'avaient jamais voulu abandonner. Mais le mari étant mort ces jours derniers, la veuve s'est retirée chez ses enfants, habitant en ville, et, depuis ce moment, Séranon n'est plus qu'un désert dont les maisons abandonnées vont tomber en ruine.

Utilité de la bête à bon Dieu. — Dans un récent article du *Journal de l'Agriculture pratique*, M. d'Anchald démontre une fois de plus l'utilité pour l'agriculture de la coccinelle, appelée communément chez nous la « bête à bon Dieu ». En effet, aux Etats-Unis, des nuées d'insectes s'attaquent aux plantations. Le gouvernement américain, ému de ces désastres, envoya en Australie un professeur pour tâcher d'y découvrir un ennemi naturel de ces insectes nuisibles. Les recherches furent couronnées de succès par la découverte d'une coccinelle qui se nourrit principalement du plus dangereux des insectes nuisibles, l'uerya purchasi. On l'introduisit dans les plantations américaines, et elle se répandit à profusion, détruisant la vermine qui étouffait les jeunes arbres du Nouveau-monde. Si on essayait en Europe ! Voilà une industrie nouvelle à ajouter à la liste des métiers inconnus : l'élevage des « bêtes à bon Dieu ».